

syphilitique<sup>(1)</sup>. La dose a été portée à plusieurs grammes par jour.

Le soufre s'emploie à l'état de sulfure de potassium, de calcium ou de sodium, en bains à la dose de 75 à 100 grammes.

Le concours de ces trois ordres de moyens produit, dans les cas jusque-là rebelles, les plus heureux résultats. Toutefois, il est des individus chez lesquels l'association des mercuriaux, de l'iodure de potassium et des bains sulfureux, reste sans effet. Alors j'ai quelquefois mis en usage avec succès la tisane de Feltz, à laquelle le sulfure d'antimoine, et peut-être quelques atomes d'arsenic, prêtent une puissance réelle. La tisane de Pollini, celle de Zittmann, ont opéré des cures remarquables.

On a aussi employé les préparations d'or et d'argent, mais sans effets propres à inspirer une grande confiance.

Enfin, la syphilisation a été tentée par M. Boeck. Une fille de trente ans, entrée à l'hôpital de Christiania pour une syphilitide tuberculeuse, fut traitée longtemps sans succès par les mercuriaux, l'iodure de potassium, le muriate d'or, l'hydrothérapie. En moins d'un an, 1,224 inoculations syphilitiques ont été faites et ont produit 998 chancres. La guérison a été complète; elle se maintenait un an après<sup>(2)</sup>. Est-ce à la syphilisation qu'il faut rapporter ce succès? Est-ce aux résultats toujours un peu lents des traitements antérieurs? Est-ce au temps, dont il est toujours bon de tenir compte dans le traitement des maladies chroniques? Enfin, trouvera-t-on beaucoup de praticiens qui aient la persévérance dont M. Boeck a fait preuve? Une forte conviction pourrait seule la soutenir, et il faudrait des faits multipliés pour éclairer et fixer le jugement.

### ORDRE III<sup>e</sup>. — SCROFULIDES. — 12

Alibert a signalé cet ordre de dermatoses, qu'il appelait *strumeuses*; mais l'étude qu'il en fit était très-incomplète. Fuchs réunit les maladies cutanées dépendant de la diathèse scrofu-

<sup>(1)</sup> Cazenave; *Annales des maladies de la peau*, t. I, p. 53. — Heylen d'Herenthals; *Ibidem*, t. II, p. 288.

<sup>(2)</sup> *Recueil d'observ. sur les mal. de la peau*, par Boeck et Danielssen. Christiania, 1855, p. 9.

leuse, sous le nom de *scrofuloses*. M. Bazin<sup>(1)</sup> et M. Hardy<sup>(2)</sup> leur ont donné la dénomination de *scrofulides*.

De nombreuses formes pathologiques peuvent être de nature scrofuluse. Il en est d'autres qui, sans avoir la même origine, se manifestent chez des individus scrofuloux. Elles peuvent être modifiées par la diathèse sans en provenir directement. Il convient de réserver la dénomination de *scrofulides* pour les maladies cutanées qui paraissent se rattacher d'une manière plus immédiate et plus spéciale à la diathèse scrofuluse.

La scrofulide cutanée avait été distinguée par Alibert en *vulgaire* et *endémique*, la première étant celle des villes et dépendant d'une surabondance lymphatique, la seconde celle des campagnes, résultant d'une alimentation insuffisante. Cette distinction ne repose que sur de simples aperçus.

M. Bazin a divisé les scrofulides en bénignes et malignes, en superficielles et primitives, ou profondes et secondaires<sup>(3)</sup>.

M. Hardy a distingué les scrofulides en érythémateuse, pustuleuse, verruqueuse, tuberculeuse, phlegmoneuse et cornée<sup>(4)</sup>.

Je suivrai un ordre analogue, en essayant de rapporter à des formes déjà connues les manifestations diverses qu'il s'agira de caractériser.

L'histoire de la diathèse scrofuluse, présentée dans le second volume de cet ouvrage (p. 246), a dû donner une idée des causes et des phénomènes des scrofulides, ainsi que des principes les plus essentiels de la thérapie qui leur est applicable. Je ne dois avoir pour objet maintenant que les manifestations dont la peau est le siège.

#### § I. — Caractères généraux des scrofulides.

1<sup>o</sup> Les scrofulides se manifestent surtout dans la deuxième enfance et dans la jeunesse; quelques formes sont plus com-

<sup>(1)</sup> *Revue méd.*, 1856, t. II, p. 80. Série de leçons sur la scrofulide.

<sup>(2)</sup> *Leçons sur les maladies de la peau*, p. 123.

<sup>(3)</sup> *Revue méd.*, 1847, t. I, p. 9.

<sup>(4)</sup> *Leçons*, p. 125.

munés chez les femmes que chez les hommes. Elles peuvent reconnaître une origine héréditaire. Ces diverses circonstances doivent être prises en considération, pour établir sur une assez large base le diagnostic de ces maladies.

2° Elles se développent chez les individus qui présentent les traits du tempérament lymphatique et de la constitution scrofuleuse. Elles peuvent se rencontrer aussi à la suite d'une syphilis ancienne, combinant ses dégénérescences avec celles de la diathèse scrofuleuse. Les scrofulides ont presque toujours pour coïncidence et pour contrôle de leur origine des engorgements glanduleux, des phlegmasies chroniques, des lésions des os, etc. D'autres fois elles forment la seule expression locale de la diathèse. Elles peuvent même apparaître sans la physionomie caractéristique des scrofuleux, et j'ai fait remarquer que parmi ces malades on en trouve dont le tempérament paraît sanguin et la constitution assez robuste. Les scrofulides ne doivent pas plus que les autres manifestations de la diathèse, être exclusivement et systématiquement attribuées à telle ou telle couleur des cheveux et de la peau.

3° Les scrofulides ont cela de commun avec les syphilides que, se développant souvent à la face et au crâne, elles peuvent se montrer aussi dans les autres parties, aux organes sexuels, etc.

4° Elles se présentent sous la forme d'érythèmes, de vésicules, de pustules, et surtout de tubercules. Il est assez remarquable que les formes papuleuse et squameuse sont ici fort rares.

5° La coloration des scrofulides est en général terne, fauve, blafarde, d'un rouge livide, ou violacée, ou plombée.

6° Le développement de ces altérations se fait sans douleur. La pression n'excite pas ordinairement une vive sensibilité.

7° Il existe une tendance au gonflement, à la raréfaction des tissus, qui présentent le plus souvent de la mollesse et comme une sorte d'empâtement dans les parties affectées ou dans leur voisinage.

8° On observe aussi une grande disposition à la suppuration. Le pus, contenant des granules moléculaires, des cellules épidermiques, et ses globules ordinaires (1), diffère beaucoup par ses apparences physiques du pus phlegmoneux; il est plus ténu, plus séreux et moins homogène.

9° Les scrofulides ont encore une grande propension à former des ulcérations et à se couvrir de croûtes épaisses.

10° Elles ne sont point contagieuses.

11° Les cicatrices qui succèdent aux ulcérations et qui peuvent aussi se produire sans solution de continuité, sont plus ou moins déprimées, lisses, unies ou irrégulières, et anfractueuses.

12° Les scrofulides sont très-rarement accompagnées de réaction générale, même à leur début. Elles ne provoquent ni fréquence du pouls, ni élévation de la chaleur animale; presque toujours, au contraire, la peau reste froide et pâle.

13° Ces maladies marchent avec une extrême lenteur. Elles durent souvent pendant plusieurs années.

En rapprochant ce tableau de celui que présente l'histoire générale des syphilides, on trouve quelques traits de ressemblance; ce sont encore des pustules, des tubercules, des ulcérations, etc.; leur siège de prédilection est aussi la face, etc. Mais les différences s'établissent par l'âge, par la constitution des sujets, par la couleur et la forme des altérations locales, par leur marche, plus active dans les syphilides que dans les scrofulides, par l'envahissement du système osseux, plus tardif dans ces derniers, etc.

## § II. — Caractères particuliers des diverses scrofulides.

### I. — ÉRYTHÈME SCROFULEUX.

Cette scrofulide se montre dans différentes circonstances.

1° On remarque très-souvent chez les enfants scrofuleux une rougeur blafarde, livide, avec gonflement, sur le lobe du

(1) Lébret; *Maladies scrofuleuses*, p. 266.